

PAGE DE BERTRAND RIOUX

Cheminement d'une métaphysique de l'existence

« La problématique qui est la nôtre d'une métaphysique de l'existence »
Bertrand Rioux

Dans un article de fond intitulé « La valeur permanente de la métaphysique » (1986¹), Bertrand Rioux expose succinctement, mais très précisément l'orientation de la démarche qui a caractérisé son enseignement et l'ensemble de ses publications. S'inscrivant au carrefour des traditions phénoménologique et scolastique, le professeur d'ontologie de l'Université de Montréal reprend l'essentiel des critiques adressées à la tradition de la métaphysique en répondant à celles-ci.

D'abord, il insiste pour définir le propre de la démarche métaphysique comme une « disposition naturelle de la raison² ». Ainsi, en dépit de tout éventuel échec de cette démarche, cette dernière ne campe pas moins tout un chacun devant sa propre vie. Tel que l'écrivait Péguy, note Rioux, « Tout le monde a une métaphysique. Patente ou latente, ou alors on n'existe pas³ ». C'est dire que « l'être de l'homme se définit par le questionnement secret de son existence⁴ » – questionnement essentiel à la vie humaine. En ce sens, il est faux et même absurde de parler d'une mort possible de ce questionnement qui anime l'humanité pensante depuis son apparition.

Une fois la métaphysique définie comme attitude naturelle de l'esprit humain, il reste à affronter les reproches que les philosophes modernes ont formulés contre les résultats obtenus par suite de ce questionnement. Kant, Husserl et Heidegger, les principaux critiques de la démarche métaphysique sont abordés tour à tour par le philosophe Rioux.

Dans les réponses du professeur aux critiques de la métaphysique, il lui importe de dénoncer le jugement d'Heidegger, qui estimait que la métaphysique était fondée sur « l'oubli de l'être comme tel au profit d'un discours sur l'étant comme étant⁵ ». Rien n'est plus faux, rétorque Rioux, car l'objet de la métaphysique n'est pas la question de l'étant mais bien la question « Qu'est-ce que l'être même ?⁶ ». Or l'être n'est pas le fondement absolu de l'étant, tel que formulé par Heidegger, mais il doit être pensé « à

¹ Bertrand Rioux, « La valeur permanente de la métaphysique », dans *Urgence de la philosophie*, Québec, Presses de l'université Laval, 1986, p. 473-486.

² *Idem*, p. 476.

³ *Idem*, p. 475.

⁴ *Idem*, p. 475.

⁵ *Idem*, p. 477.

⁶ *Idem*, p. 478.

partir de lui-même comme sans-fondement (*ab-grund*)⁷ ». En effet, « si l'étant n'est jamais sans l'être, l'être à l'inverse peut être sans l'étant⁸ ».

Par ailleurs, cet être ne peut être une construction fautive de l'esprit qui pourrait nous tromper (on pense à Descartes). Il est premier puisqu'il est en lui-même l'acte d'être (*esse*) de tout étant, acte toujours caché mais nécessairement impliqué dans tout jugement sur quelque étant que ce soit⁹. L'essence de chaque étant est absolument subordonnée à l'acte d'être de cet étant et cet acte est l'objet bien réel et incontournable du questionnement métaphysique.

Cette conception d'une métaphysique de l'existence, Rioux la retrouve dans la tradition scolastique : « [...] c'est là la conception de la métaphysique de l'être de Saint Thomas d'Aquin approfondie aujourd'hui par Jacques Maritain qui échappe à notre avis aux critiques adressées de nos jours à la métaphysique¹⁰ ». Tel que le démontre le professeur dans ce texte qui reprend sa thèse centrale, le docteur angélique, puis d'autres penseurs qui ont poursuivi sa démarche, Maritain, Gilson et plusieurs autres ont placé « l'être comme tel » et non l'être comme fondement de l'étant au cœur de leur philosophie, opposant ainsi un « démenti formel » au courant postkantien¹¹.

Cet être toujours en acte « [...] est à la fois évident et immédiat, mais aussi caché dans l'étant¹² ». Serait-ce le Dieu caché de la religion ? Bertrand Rioux note que c'est uniquement dans la tradition philosophique chrétienne que nous remarquons cette équivalence car dans cette tradition, Dieu n'est pas essence, serait-ce l'essence suprême, mais plutôt principe d'existence : « [...] son essence est son exister lui-même¹³ ». C'est la définition de ce qu'on appelle son *aséité*, c'est-à-dire sa qualité propre et incomparable à tout autre être de quelque hiérarchie ontologique que ce soit. Rioux renforce cette attribution unique à Dieu en reprenant puis en analysant la phrase révélatrice de l'Exode : « *Ego sum qui sum*¹⁴ » !

Cet énoncé, unique dans la tradition hébraïque, nous permet également, selon Rioux, d'avancer que Dieu est aussi une Personne : « Dieu qui est l'Exister même est aussi une Personne, quelqu'un qui dit Je comme nous¹⁵ ». Il y a donc une équivalence parfaite entre le principe suprême de l'existence et l'origine de la manifestation de tout étant. Et cette équivalence nous attend au bout de notre cheminement métaphysique sur le

⁷ *Ibidem*.

⁸ *Idem*, p. 482.

⁹ *Idem*, p. 481.

¹⁰ *Idem*, p. 477.

¹¹ *Idem*, p. 478.

¹² *Idem*, p. 477.

¹³ *Idem*, p. 482.

¹⁴ *Idem*, p. 484.

¹⁵ *Ibidem*.

questionnement de l'existence dépouillée de tous les artifices essentiels constituant le Monde et son devenir. Voilà la raison première, peut-être, qui justifie chez Bertrand Rioux l'énoncé que « l'être est synthétique¹⁶ ».

Kant désespérait de voir un jour une métaphysique future pouvant se constituer comme science. Il avait oublié, comme tous ses continuateurs, que cette métaphysique peut advenir si elle substitue au souci de comprendre les diverses catégories d'étants l'occupation de s'attarder sur le principe qui les fait être, qui est leur acte d'être et qui renvoie à l'*esse ipsum subsistens* (l'être même subsistant par soi).

Claude Gagnon

Printemps 2012

¹⁶ *Idem.* p.478.